

contrastantes, les trop puissantes sonorités. Dans un anéantissement voluptueux de tout l'être se perdent les notions de temps, d'espace, de vie. Rien ne demeure que le ressouvenir d'un rêve... ébauché quand ?

Pourquoi, en présence de la mer, dès la première fois, cette intuition d'une chose déjà vécue ? Pourquoi longtemps avant de la connaître, de si fortes visions évoquées par son simple nom ? D'où vient que tout de suite elle s'empare de nous par des fibres profondes, et que son souvenir nous poursuit, et que nous hante, si douloureux, le désir de subir à jamais son étrange fascination ? Il y a là plus que l'harmonie de notre cœur angoissé avec sa plainte sauvage, plus que l'obscur agissement de cet atavisme par lequel nous prétendons expliquer tant d'Inexplicable ! Peut-être un pressentiment, ou un espoir seulement, de prolonger à son rythme incessant le rythme de la vie dans nos artères, de trouver près d'elle ou en elle, infinie ou même éternelle, un refuge contre le Néant ?...

Non, elle est la Destructrice, l'ennemie des hommes et des choses, et plus inéluctable que partout ailleurs en son gouffre guette l'inéluctable Mort ! A présent inoffensive et même favorable, si calme qu'on n'entend guère son souffle... sur les bords, un tournoiement de mouettes... là-bas, l'allégresse d'une voile blanche... Mais plus tard ; mais ce soir... ou demain...

Dans les dunes, sur le sommet extrême de la chaîne bordière, s'élève, toute neuve, une villa dont la façade